

# LE FIGARO

## HUIT PETITES PERLES DU OFF

**UN DÉBAT AVEC LE PUBLIC, UNE PRÉSENTATION DE SAISON AVEC UN ARTISTE TRANSDISCIPLINAIRE, « FIGURE ACTANTE » ADEPTE DE LA NUDITÉ ET DU NUTELLA, ET UNE RÉPÉTITION DE PHÈDRE AVEC UN METTEUR EN SCÈNE TYRANNIQUE ET ODIEUX. EN TROIS TABLEAUX, LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES SIGNE UNE SATIRE AU VITRIOL DU MILIEU THÉÂTRAL. UN SPECTACLE MÉCHANT ET HILARANT, QUI NOUS VENGE DES PURGES QUE NOUS INFLIGENT LES AFFREUX, BÊTES ET PÉDANTS DU THÉÂTRE, EN AVIGNON COMME AILLEURS. AU THÉÂTRE GIRASOLE, DANS LE OFF, UNE BANDE DE TRENTENAIRES DÉZINGUENT LES MŒURS DU MILIEU THÉÂTRAL. UNE SATIRE AU VITRIOL QUI REMET CHACUN À SA PLACE. DRÔLE ET SALUTAIRE.**

Le public entre dans la salle et se voit dans l'écran qui lui fait face, en fond de scène. Joie de la vidéo en direct. À la manière des supporters de foot du Mondial brésilien qui s'aperçoivent sur les écrans géants des stades, certains spectateurs, aux anges, font des grands gestes, voire tentent une hola. Ils ne vont pas se voir beaux plus longtemps. Le miroir que tend Jérémie Le Louët au monde culturel est d'abord pour eux. L'auteur, acteur et metteur en scène ouvre le bal en éructant *Le Manifeste du Futurisme* de Marinetti, attaque en règle contre la tradition. S'en suit un débat avec le public. Deux faux spectateurs et vrais acteurs monopolisent le micro. Ludovic, prof de français et animateur de l'atelier théâtre au lycée Jean Vilar, et un type fan de *Plus belle la vie*. Le Louët est pris en tenaille entre la peste démagogique et le choléra populo. La charge n'est pas légère mais ça sent le vécu.

Plus incisive et franchement hilarante est la « présentation de saison ». Ce rituel consiste pour un théâtre à présenter les spectacles et les artistes à venir au public. La directrice, heureuse d'être passée de 58 à 62 abonnés en 7 ans, joue les maîtresses de cérémonie. Un clip du slameur Sire Rocco rappelle que les jeunes ne sont pas oubliés dans la programmation. Vient ensuite sur le plateau un artiste transdisciplinaire en résidence, « figure actante » de la Compagnie des Pas perdus. Il nous offre un « chantier », c'est-à-dire une ébauche de son prochain spectacle. Il se met nu, gonfle des ballons puis se tartine le visage de Nutella et se couche en position fœtale. C'est un work-in-progress nous rassure la directrice, un peu flippée. Le Louët et ses partenaires braquent enfin la caméra sur eux, metteur en scène et comédiens.

On assiste à une répétition de *Phèdre* de Racine. En attendant le metteur en scène, Julien raconte à Noémie qu'il revient d'une manifestation d'intermittents où il a fourgué son CV à Mathieu Kassovitz (sic). Ils débinent les absents, membres ou ex-membres de la compagnie. Arrive enfin le metteur en scène. Il les briefe rapidement sur la raison de monter *Phèdre*, « une pièce sur la libido féminine ». Commence alors un jeu de massacre dont personne ne sort indemne. Servilité des comédiens prêts à tout pour être choyés dans la distribution des rôles, tyrannie du metteur en scène... Là aussi, ça sent le vécu et ce n'est pas triste.

Dans le contexte du festival d'Avignon, *Affreux, bêtes et pédants* prend une saveur particulière. Jérémie Le Louët, Julien Buchy, Anthony Courret, Noémie Guedj et David Maison se vengent et nous vengent de toutes les purges que nous infligent le théâtre en général et le festival en particulier. On peut les trouver méchants comme des teignes, ils sont encore en deçà de la vérité. Ils sont surtout très doués. Et rappellent qu'aucune politique culturelle ni aucun statut d'intermittent ne peuvent réparer cette injustice cruelle: certains artistes ont du talent, d'autres pas.